Julie Couvreur ou le plagiat permanent

dimanche 3 septembre 2023, par Alexis Seydoux

(Article édité le 21/09/2023 pour quelques corrections)

Dans une de ses dernières vidéos sur sa chaine YouTube, Julie Couvreur nous présente une hypothèse révolutionnaire autour des structures égyptiennes du plateau de Gizeh. Pour la youtubeuse, ces structures – les pyramides et le Sphinx - ne sont pas construites par la civilisation pharaonique (3300-30 avant notre ère), mais sont plus anciennes ; des bibliothèques secrètes s'y trouvent, contenant les savoirs passés, présents et futurs [1]. Il existerait des tunnels qui relient le Sphinx aux autres structures du plateau, les pyramides. Selon elle, nous ne savons pas par qui et quand les pyramides de Gizeh et le Sphinx ont été construits, et ce que savent les archéologues ne tient que sur des interprétations d'indices minces [2]. Elle balaie ainsi d'un revers de main, et sans explication, l'ensemble des travaux sur les pyramides et le Sphinx [3].

Julie Couvreur est une vidéaste qui dirige plusieurs chaînes sur la plateforme YouTube. Elles entendent mettre en avant des faits occultés par les archéologues et la recherche. La chaîne principale s'appelle *Une autre Réalité*, montrant bien qu'elle n'accepte pas les conclusions de la recherche historique, mais qu'elle entend dévoiler, grâce à ses recherches, la « vraie vérité ». Elle tient une seconde chaine en compagnie de Didier Coilhac, appelée *Le Secret*, qui entend elle aussi dévoiler des choses cachées et les « vérités » [4]. Rappelons qu'en science, la vérité absolue n'existe pas et qu'un fait est tenu pour exact, jusqu'à preuve du contraire.

Nous avons pris avec William Voisin le temps d'écouter et d'analyser cette vidéo, puis de comprendre les hypothèses, les sources et les études sur lesquelles madame Couvreur se fonde. Cette étude a été menée rapidement, et, quelques jours après sa publication, monsieur Aurélien Rolland a indiqué que nous avions laissé des erreurs et que certaines sources n'avaient pas été lues avec une attention suffisante. Nous sommes reconnaissants à monsieur Rolland d'avoir vérifié les sources, ce qui nous permet de corriger notre article. Les scientifiques – et c'est ce qui nous différencie des pseudo-chercheurs – vérifient leurs données et acceptent de modifier leurs conclusions le cas échéant. C'est l'inverse de ce que fait madame Couvreur.

Très vite, il nous est apparu que l'autrice ne faisait que reprendre les arguments d'un ouvrage écrit par Robert Bauval et Graham Hancock, *Keeper of the Genesis : a Quest for the Hidden Legacy of the Humankind*, publié en 1996, et dont le titre français est *Le Mystère du Grand Sphinx*, publié en 1999 [5]. Ce qui est étonnant pour notre chercheuse de vérité, c'est qu'elle répète les arguments des deux auteurs sans chercher à les vérifier. Pour une chercheuse de vérité, cela parait bien cavalier de ne pas vérifier. Mieux, elle se les attribue, ce qui fait d'elle une vulgaire plagiaire. Et encore mieux, elle copie presque intégralement les propos, comme ici :

Il existe une tradition qui assimile les monuments de Gizeh à un vaste mémorial, aux derniers témoignages d'une civilisation extrêmement avancée et détruite par un « Grand Flot ». Selon les défenseurs de ces théories, le site abriterait une « salle des Inscriptions », située sous le sphinx ou à l'intérieur de la Grande Pyramide, dans laquelle seraient conservés le savoir et la sagesse de cette culture disparue.

Sans doute issues d'un passé fort lointain[1], ces certitudes n'ont cessé d'inspirer les nombreux fouilleurs qui se sont succédé sur le site. Au IVe siècle, par exemple, le Romain Ammianus Marcellinus a pris la tête d'une équipe d'aventuriers, avec laquelle il a cherché « certaines galeries souterraines dans les pyramides ». On disait alors de ces dernières qu'elles renfermaient des rouleaux ou des livres anciens, et qu'elles avaient été conçues « dans le but de prévenir la perte de l'antique sagesse lors du Déluge[2] ».

À dater du IXe siècle, plusieurs chroniqueurs arabes semblent avoir eu accès à une même source d'information. Celle-ci leur a permis de considérer que la Grande Pyramide avait été bâtie « avant le Déluge », afin de protéger un savoir scientifique. On se souvient qu'Al-Mamoun a fait creuser un tunnel dans la face nord de l'édifice en 820. Le calife était en effet persuadé qu'il allait pénétrer dans un vestige antédiluvien, imprégné par son créateur des secrets de « toute science profonde » et permettant de « transmettre la connaissance de l'histoire et de l'astronomie[3] ». Plus précisément, il pensait y découvrir « une chambre secrète recelant des cartes et des sphères terrestres[4] ».

Dans le même ordre d'idées, on constate que nombre d'inscriptions et de papyrus datant de l'Égypte ancienne contiennent des affirmations alléchantes (à propos de la chambre des Archives, de la salle des Inscriptions, etc.), qui passent pour être des références à un hypogée aménagé sous le sphinx ou à son voisinage[5]. En outre, certaines légendes coptes évoquent l'existence d'une « chambre souterraine, creusée sous le sphinx et pourvue d'accès aux trois pyramides […]. Chaque entrée est gardée par des statues aux pouvoirs stupéfiants[6]. »

Ces idées ont conservé toute leur force à notre époque. Elles se retrouvent dans les doctrines de la franc-maçonnerie spéculative[7], ainsi que dans l'enseignement de certaines structures ésotériques, comme l'école californienne des rose-croix de l'AMORC ou la Société théosophique de Londres et de Madras. Entre les années 20 et 40, elles se sont exprimées, de façon presque identique et avec une étrange force, à travers les déclarations d'Edgar Cayce, un médium nord-américain surnommé le « Prophète endormi ».

Robert BAUVAL et Graham HANCOCK, *Le Mystère du Grand Sphinx*, op. cité, pages 99 et 100.

Nous aurions pu arrêter notre étude à ce plagiat, qui montre d'emblée que madame Couvreur n'est qu'une copieuse ; mais nous avons voulu au moins vérifier les arguments et les sources utilisés. Nous verrons d'abord l'hypothèse de l'âge du Sphinx, avant d'interroger les sources antiques puis médiévales que madame Couvreur met en avant.

La datation du Sphinx par Hancock et Bauval et leur plagiaire est fondée sur l'érosion subie par le monument [6]. Le Sphinx est en effet érodé de manière horizontale, avec des traits marqués.

Pour Bauval et Hancock, reprenant une hypothèse de René Adolphe Schwaller de Lubicz, c'est l'eau

qui permet d'expliquer l'érosion du Sphinx ; et si c'est l'eau et non pas le vent, c'est que le Sphinx a été construit avant un épisode très humide, qu'ils placent lors de la fin de la dernière glaciation, soit vers 15 000 avant notre ère [7]. Cette hypothèse est développée par John Anthony West, qui considère que ce sont les crues qui ont érodé le Sphinx et d'estimer que ces dernières datent de 10 000 avant notre ère [8]. Elle s'appuie également sur les « travaux » de Robert Schoch, qui parle lui de pluies ayant érodé le Sphinx et qui place la date autour de 5 000 avant notre ère [9]. Le Sphinx serait donc antérieur à cette date.

Elle affirme qu'aucun géologue n'a remis en cause cette hypothèse, ce qui est totalement faux, puisqu'en fait aucun géologue ne l'admet. L'étude la plus complète sur le Sphinx, par les géologues Dietrich et Rosemarie Klemm, confirme ainsi que le Sphinx n'a pas été érodé par une montée du Nil ou des pluies diluviennes et remet en cause l'ensemble de ces hypothèses [10].

Julie Couvreur met en avant des sources anciennes, notamment la stèle de l'Inventaire et le papyrus Westcar, ainsi que des auteurs antiques et médiévaux. Voyons ce qu'il en est.

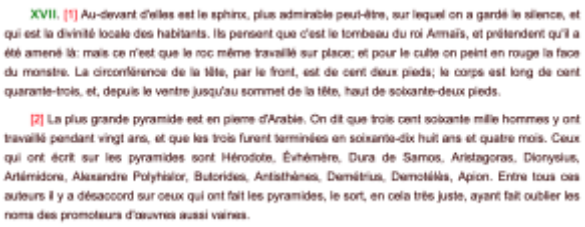
Le papyrus Westcar est un texte du Moyen Empire rassemblant des contes se déroulant à l'époque de l'Ancien Empire. Il n'est en rien un récit du passé et ne peut être pris pour une source parlant du passé [11].

Elle suit aveuglément Bauval et Hancock sur la stèle de l'Inventaire, une stèle de la XXVIe dynastie, qui indiquerait que le Sphinx et les Pyramides sont plus anciens que le règne de Khufu [12]. Les deux auteurs reprennent à leur compte l'hypothèse du XIXe siècle de Mariette et Maspero qui voient dans ce texte de la IIIe Période Intermédiaire (premier millénaire avant notre ère) une copie d'un texte de la IVe dynastie (vers 2600 avant notre ère). Et comme ce texte indique que le Sphinx est antérieur aux Pyramides, cela va dans leur sens. Le problème c'est que la critique interne de ce texte montre qu'il ne répond pas aux réalités religieuses de la IVe dynastie et qu'il n'a pu être écrit à cette époque [13]. Comme le notent les spécialistes de la religion égyptienne, le culte de la déesse Isis se développe essentiellement au Nouvel Empire (vers 1535-vers 1100 avant notre ère) et n'est présent sur le plateau de Gizeh qu'à partir de la XXIe dynastie (664-525 avant notre ère) [14]. Donc, la stèle de l'Inventaire ne reflète pas la période de la construction des structures du plateau de Gizeh, mais bien la IIIe Période Intermédiaire ; elle n'est donc absolument pas une preuve que le Sphinx est antérieur à la IVe dynastie.

Dans sa vidéo, Julie Couvreur affirme s'appuyer sur un grand nombre de textes oubliés, notamment des textes antiques de Hérodote, de Pline l'Ancien, de Jamblique, ou de nombreuses descriptions de géographes musulmans, tels que al-Fīrūzābādī, al-Mas'ûdî ou al-Maqrīzī. On s'attend à ce que notre initiatrice vérifie chacune des affirmations qu'elle donne, d'autant que ce sont ses principales sources.

Commençons par les auteurs antiques qu'elle cite. Hérodote, auteur des *Histoires*, parle-t-il de chambres secrètes sous le Sphinx comme l'affirme Julie Couvreur ici ? Les prêtres égyptiens lui auraient décrit les salles sous le Sphinx [15]. Le problème, c'est que si le savant grec parle de la pyramide de Khufu dans son Livre III, il ne parle pas du Sphinx [16]. On a ici une invention de la part de Julie Couvreur, qui lui sert d'argument d'autorité.

Quid de Pline l'Ancien ? Ce dernier a écrit un ouvrage, *Histoires naturelles*, dans lequel il décrit les savoirs sur les pays, les peuples, les animaux et les plantes du monde méditerranéen de son temps. L'ouvrage est terminé vers 77. Selon Julie Couvreur, Pline aurait indiqué que sous le Sphinx se trouverait la tombe d'un dirigeant appelé Harmakhis et qu'elle contient un grand trésor [17]. Pline l'Ancien parle de l'Égypte dans son Livre III et mentionne les pyramides et le Sphinx dans le livre XXXVI [18].

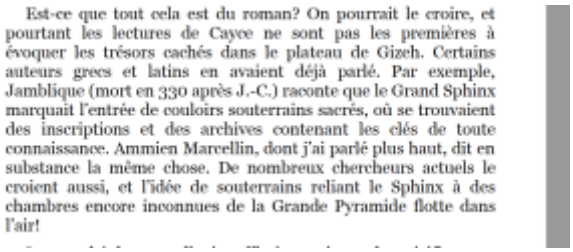


XVII. [1] Au-devant d'elles est le sphinx, plus admirable peut-être, sur lequel on a gardé le silence, et qui est la divinité locale des habitants. Ils pensent que c'est le tombeau du roi Armaïs, et prétendent qu'il a été amené là: mais ce n'est que le roc même travaillé sur place; et pour le culte on peint en rouge la face du monstre. La circonférence de la tête, par le front, est de cent deux pieds; le corps est long de cent quarante-trois, et, depuis le ventre jusqu'au sommet de la tête, haut de soixante-deux pieds.

[2] La plus grande pyramide est en pierre d'Arabie. On dit que trois cent soixante mille hommes y ont travaillé pendant vingt ans, et que les trois furent terminées en soixante-dix huit ans et quatre mois. Ceux qui ont écrit sur les pyramides sont Hérodote, Évhémère, Dura de Samos, Aristagoras, Dionysius, Artémidore, Alexandre Polyhistor, Butorides, Antisthènes, Démétrius, Demotélès, Apion. Entre tous ces auteurs il y a désaccord sur ceux qui ont fait les pyramides, le sort, en cela très juste, ayant fait oublier les noms des promoteurs d'œuvres aussi vaines.

L'auteur latin indique que, selon les habitants de la région, le Sphinx aurait été apporté sur place et couvrirait le tombeau du roi Armaïs, mais lui-même ne le croit pas [19]. En revanche, rien n'évoque le grand trésor de ce roi. Julie Couvreur n'a pas lu Pline, elle confond Amaïs avec Harmakhis, qui désigne Horus de l'Horizon (*Hor-em-Akhet*) et invente la mention du trésor.

Jamblique est un auteur qui est également connu ; c'est un néo-platonicien, proche de l'Hermétisme, au IIIe siècle de notre ère. Selon elle, ce dernier dans son ouvrage *Les Mystères d'Égypte* mentionnerait le Sphinx et une entrée secrète [20]. Cet ouvrage antique, édité et publié aux Belles lettres, ne comprend pas de mention des Pyramides et du Sphinx [21]. En fait, seul le livre VIII parle expressément de l'Égypte, mais sans citer les dieux égyptiens sinon Ptah, assimilé à Hephaïstos. L'ouvrage est d'abord un traité hermétiste [22]. Madame Couvreur semble avoir tiré l'idée d'un site ésotérique, *Histoire de l'Humanité*, qui met en avant les visions du médium Edgar Cayce [23]. C'est d'ailleurs chez lui qu'il est fait mention de Jamblique [24].



Est-ce que tout cela est du roman? On pourrait le croire, et pourtant les lectures de Cayce ne sont pas les premières à évoquer les trésors cachés dans le plateau de Gizeh. Certains auteurs grecs et latins en avaient déjà parlé. Par exemple, Jamblique (mort en 330 après J.-C.) raconte que le Grand Sphinx marquait l'entrée de couloirs souterrains sacrés, où se trouvaient des inscriptions et des archives contenant les clés de toute connaissance. Ammien Marcellin, dont j'ai parlé plus haut, dit en substance la même chose. De nombreux chercheurs actuels le croient aussi, et l'idée de souterrains reliant le Sphinx à des chambres encore inconnues de la Grande Pyramide flotte dans l'air!

Extrait de Edgard CAYCE : la Grande Pyramide et l'Atlantide.

Si les trois sources antiques de Julie Couvreur existent bien, aucune ne contient les propos qu'elle met en avant. Ceux-ci sont inventés et servent son discours. C'est ce que l'on appelle du bidonnage. Est-ce aussi le cas des sources arabes médiévales ?

Julie Couvreur met en avant un certain nombre de géographes musulmans qui évoqueraient des tunnels et des salles secrètes sous le Sphinx. Est-ce que ces géographes musulmans ont une légitimité dans la connaissance de l'Égypte antique ? La réponse est non. Ces derniers ne s'intéressent que très peu aux mondes antéislamiques et préfèrent se pencher sur l'histoire du Dar al-islam. Pour les temps anciens, ils tendent à reprendre ce que disent la Bible et les récits des géographes grecs et latin [25]. En revanche, ces géographes musulmans évoquent bien des tunnels sous le Sphinx, contrairement à ce que nous pensions dans la première version de cet article.

Néanmoins, elle commence avec un argument d'autorité, en s'appuyant sur le savant al-Mas'ûdî, qu'elle qualifie de copte et de grand connaisseur de l'Égypte [26]. C'est totalement inexact : al-Mas'ûdî, né à Bagdad, est musulman, et sans doute chiite [27]. Et s'il connaît bien et décrit bien l'Égypte, c'est celle des Fatimides. Pour Julie Couvreur, l'ouvrage dans lequel al-Mas'ûdî décrit les salles souterraines du Sphinx est *L'abrégé des merveilles* dont on ne connaît pas bien l'auteur, mais qui est attribué à al-Mas'ûdî. C'est essentiellement une histoire universelle vue par le prisme de l'islam. Dans cet ouvrage, l'auteur fait référence à d'anciens manuscrits coptes, sans les citer [28]. Si ce livre, qui a été édité et traduit en France, s'intéresse à l'Égypte ancienne, c'est avec un angle musulman et biblique [29].

L'ouvrage évoque longuement le roi Surid (Souride dans la traduction française), et en fait un roi sage [30]. Il est, selon l'auteur musulman, par exemple, le premier à tenir des archives [31]. L'auteur attribue à Surid la construction de deux pyramides, dont l'objet est de protéger les trésors et les connaissances pour les protéger d'un déluge à venir. En revanche, l'ouvrage n'évoque pas de salles souterraines sous le Sphinx. On peut donc attribuer ici à madame Couvreur une demi-vérité, mais on est loin de ses affirmations.

L'allusion à al-Mas'ûdî, qu'elle n'a pas vérifiée, est en fait empruntée à Edgar Cayce [32]. Elle ajoute que René Guénon le confirme dans son « livre », *Le tombeau d'Hermès*. C'est en fait un article dans lequel l'ésotériste français ne mentionne pas al-Mas'ûdî [33]. En revanche, l'ésotériste mentionne bien le roi mythique Surid. Il indique : « une autre version arabe de l'origine des Pyramides attribue la construction au roi antédiluvien Surid : celui-ci, averti de l'imminence du Déluge, les fit édifier selon les plans des sages, et ordonna aux prêtres d'y déposer les secrets de leurs sciences et les préceptes de leurs sagesses » [34]. Julie Couvreur amalgame ici des données et invente des sources et des liens. Peut-être que madame Couvreur aurait dû vérifier ses sources et lire les ouvrages de al-Mas'ûdî ou de René Guénon. Elle ne l'a visiblement pas fait.

Un second auteur musulman est appelé à la rescousse, c'est al-Maqrizi. L'autrice affirme que al-Maqrizi indique qu'il existe dix-huit pyramides évoquant dix-huit étoiles, chacune prédisant le déluge, elle invente [35].

En revanche, le texte d'al Maqrizi évoque bien le roi Surid comme constructeur, mais de seulement deux pyramides afin de protéger des trésors et des talismans [36]. Julie Couvreur recopie ici un site internet, qui reprend les articles du journal *Nexus* [37]. Il y a là un parallèle entre les deux auteurs et il serait bon d'étudier, d'autant que al-Maqrizi cite al-Masudi [38]. En fait, Julie Couvreur emprunte ces affirmations à deux articles du journal *Nexus*, « La prophétie de la Grande Pyramide », au numéro 59 de novembre/décembre 2008 et au numéro 60 publié en janvier/février 2009 [39]. Al-Maqrizi consacre aussi un chapitre entier au Sphinx. Il indique d'ailleurs qu'un souverain nommé Balat aurait tenter de creuser sous la statue, pensant que des trésors seraient cachés, mais sans succès [40].

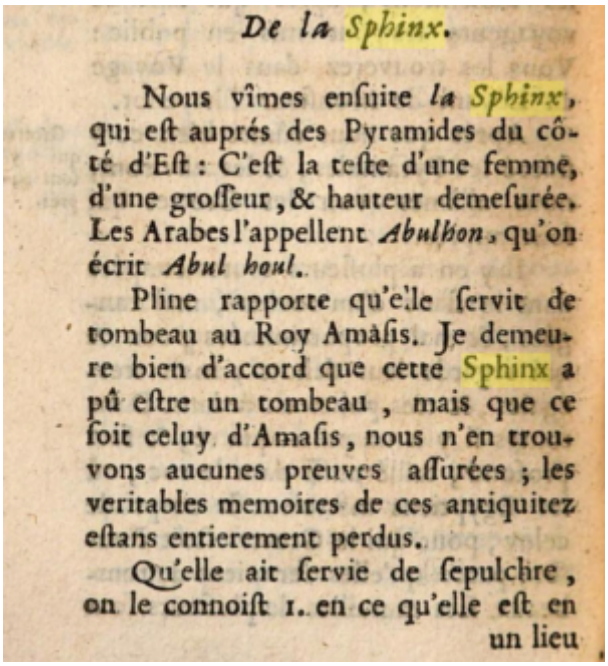
Al-Fīrūzābādī est un géographe et savant perse, né dans le Fars, et qui a voyagé en Égypte [41]. Il fait allusion dans son dictionnaire (*Qamus al-Muhit*), selon Julie Couvreur, à un « temple allongé, surmonté à un bout d'un monstre à tête de lion rugissant destiné à éloigner les menaces provenant des étoiles (…) il possède une porte secrète qui conduit à des salles » [42]. Selon Julie Couvreur, cet auteur serait descendu dans les salles sous le Sphinx et aurait vu des statues mécaniques qui ne laisseraient entrer que les personnes droites. Le problème, encore une fois, c'est que al-Fīrūzābādī ne mentionne pas dans son ouvrage ces salles souterraines et on a peine à trouver chez cet auteur perse de mention du Sphinx. En fait, Julie Couvreur emprunte ces affirmations à deux articles du journal *Nexus*, « La prophétie de la Grande Pyramide », aux numéro 59 de novembre/décembre 2008 et au numéro 60 publié en janvier/février 2009 [43]. C'est donc, de la part de madame Couvreur, du réchauffé.

Pour al-Maqrīzī, Julie Couvreur recopie également le même site internet, qui reprend les articles du journal *Nexus* [44]. Là encore, aucune vérification n'a été faite et quand l'autrice affirme que al-Maqrīzī indique qu'il existe dix-huit pyramides évoquant dix-huit étoiles, chacune prédisant le déluge, elle invente [45]. En revanche, le texte d'al-Maqrīzī évoque bien une légende et indique que Surid est bien le constructeur des pyramides, et qu'en songe, il a pressenti le déluge [46].

Selon elle, l'existence de cette cavité aurait été confirmée par une surveillance sismique en 1993, présentée dans un documentaire de la BBC appelé *The Mystery of the Sphinx* [47]. En réalité – et il semble encore une fois que madame Couvreur ne l'a pas regardé puisqu'elle mentionne NBC pour

une première diffusion en 2003, alors que la première diffusion est sur la BBC en 1993 - ce documentaire met en avant les hypothèses de Anthony West et de Robert Schoch et les réfutations des archéologues de terrain. Comme l'explique très bien Peter Allen, les positions de messieurs West et Schoch sont démontées dans le documentaire et monsieur West perd toute crédibilité lorsqu'il évoque le déplacement par lévitation de blocs de 200 tonnes [48].

Dans la dernière partie, Julie Couvreur présente des relations de voyageurs européens du XVIIe et du XVIIIe siècle. Ainsi, celle de l'Allemand Wansleben, qui aurait vu ces salles cachées. Si Wansleben a bien vu le Sphinx, il ne mentionne pas de salles souterraines et tend plutôt à se ranger à l'avis de Pline l'Ancien, tout en estimant qu'il n'est pas possible de savoir qui est enterré dessous [49].



De la Sphinx.

Nous vîmes enſuite *la Sphinx*, qui eſt auprés des Pyramides du côté d'Eſt : C'eſt la teſte d'une femme, d'une groſſeur, & hauteur demeſurée. Les Arabes l'appellent *Abulhon*, qu'on écrit *Abul houl*.

Pline rapporte qu'elle ſervit de tombeau au Roy Amaſis. Je demeure bien d'accord que cette Sphinx a pû eſtre un tombeau, mais que ce ſoit celuy d'Amaſis, nous n'en trouvons aucunes preuves aſſurées ; les veritables memoires de ces antiquitez eſtans entierement perdus.

Qu'elle ait ſervie de ſepulchre, on le connoiſt 1. en ce qu'elle eſt en un lieu

Ces dires, qui n'existent pas, auraient été confirmés par le voyageur anglais Veryard, ce qui n'est pas non plus le cas. Cela aurait été encore confirmé par monseigneur Shaw dans une description de son voyage en Égypte. Là encore, aucune description de ces salles secrètes, mais plutôt un catalogue qui se propose de confirmer l'histoire biblique par les observations de terrain [50]. Les autres voyageurs cités par Julie Couvreur n'apportent pas plus de preuve de ces salles cachées.

C'est encore le cas pour l'archéologue Reisner, qui, dans son article sur l'énigme du Sphinx, n'affirme pas être entré dans la structure et pose comme hypothèse que ce monument a bien été taillé par Khéphren [51]. Pourtant Julie Couvreur nous indique que Reisner décrirait un temple sous le Sphinx [52]. Cela est, une nouvelle fois, totalement faux.

En fait, l'ensemble de cette hypothèse repose sur les affirmations d'Edgar Cayce [53]. Julie Couvreur pose donc ses affirmations sur les visions d'un médium américain, qui a estimé que le Sphinx contiendrait les archives de la civilisation atlante, appelé par Cayce « The Hall of records ». Aucune preuve n'a été apportée aux élucubrations de Cayce.

En réalité, la plupart si ce ne sont toutes les sources qui sont mises en avant par Julie Couvreur n'ont pas été ni vérifiées, ni critiquées. Elles viennent souvent de sites ésotériques, comme celui qui cite Edgar Cayce, sans que l'autrice de cette vidéo n'ait même pris le temps de les lire [54].

Que conclure alors ? Eh bien que Julie Couvreur se place parfaitement dans la lignée des pseudo-historiens et pseudo-archéologues, en étant à la fois paresseuse, ignorante et plagiaire.

Paresseuse, car elle n'a rien vérifié et s'est contenté parfois de recopier des passages d'ouvrages plus anciens.
Ignorante, car elle a produit de nombreuses erreurs factuelles tout en n'ayant pas pris le temps de se mettre au courant des dernières découvertes.
Plagiaire, car elle ne fait que reprendre les hypothèses d'autres, sans les citer parfois en les recopiant presque mot à mot.

On est ici dans l'exemple d'une pseudo-archéologue dont la connaissance ne repose sur rien, sinon sa propre croyance.

Avec ce correctif, nous avons d'autres choses à ajouter. La première, c'est que, dès qu'il nous a été indiqué nos erreurs, nous ne les avons pas balayées d'un revers de main, mais au contraire admises et nous nous sommes engagés à les corriger, ce que nous faisons ici. À l'inverse, madame Couvreur n'a admis aucune faute, comme si sa vidéo était parfaite. Or, d'une part les deux erreurs de ce texte ne remettent en rien sa conclusion, d'autre part, dans cet article, nous n'avons pas relevé deux erreurs seulement, mais plus d'une dizaine. Est-ce que madame Couvreur aura l'occasion de les reconnaître ?

De plus, nous avons mis en avant des plagiats manifestes, certains étant une simple relecture d'un texte d'un autre auteur. Va-t-elle également le reconnaître ?

Enfin, nous notons qu'il a fallu que monsieur Rolland mette en avant nos erreurs pour que madame Couvreur réagisse. Et elle a pris intégralement cette liste en la répétant. Nous pensons donc qu'en effet madame Couvreur n'a jamais lu les ouvrages qu'elle cite, sinon, elle n'aurait pas eu besoin de reprendre les correctifs.

Nous avons essayé de dialoguer avec elle ; mais elle refuse toute discussion, bannissant avec la célérité de la lumière tout commentaire qui remet en cause sa « vision » du monde. Une vision empreinte de croyances et de complotisme, celle d'une vérité « révélée » que les méchants archéologues cachent aux gentils croyants.
Au contraire, elle a lancé une vidéo insultante, dans laquelle nous sommes décrits comme des zététiciens frustrés. Nous ne sommes pas des zététiciens et nous le lui avons signifié. Par ailleurs, le terme de zététicien est ici lancé comme une insulte, alors qu'il recouvre ceux qui pratiquent la zététique, c'est-à-dire l'étude rationnelle des phénomènes paranormaux. Quant à nos « frustrations », madame Couvreur se livre ici à de la psychologie de bas-étage, sans, bien sûr, rien connaître de nous.

Si madame Couvreur est honnête, elle doit reconnaitre ses erreurs. Sinon, elle confirme nos conclusions.

Notes

[1] https://www.youtube.com/@JulieCouvreur, consulté le 20 août 2023.

[2] https://www.youtube.com/@JulieCouvreur, 00:00:26, consulté le 20 août 2023.

[3] Damien AGUT et Juan-Carlos MORENO-GARCIA, *L'Égypte des pharaons de Narmer à Dioclétien*, Paris, Belin, 2016 ; Barry KEMP, *Ancient Egypt : Anatomy of a Civilisation*, Londres, Routledge, 2018 ; Pierre TALLET, Frédéric PAYRAUDEAU, Chloé RAGAZZOLI, Claire SOMAGLINO, *L'Égypte pharaonique, Histoire, société, culture*, Paris, Armand Colin, 2019.

[4] https://www.youtube.com/@LeSecret88/videos, consulté le 20 août 2023.

[5] Robert BAUVAL et Graham HANCOCK, *Keeper of the Genesis : a Quest for the Hidden Legacy of the Humankind*, Londres, William Heinemann, 1996 ; Robert BAUVAL et Graham HANCOCK, *Le Mystère du Grand Sphinx*, Paris, Éditions du Rocher, 1999. Nous nous appuyons sur la version française.

[6] https://www.youtube.com/watch?v=P13XPSZV5dc&t=314s, 00:13:20, consulté le 25 août 2023.

[7] René Adolphe SCHWALLER DE LUBICZ, *Le roi de la théocratie pharaonique*, Paris, 1961 ; Robert BAUVAL et Graham HANCOCK, *Le Mystère du Grand Sphinx*, op. cité, pages 24 et 25.

[8] John ANTHONY WEST, *Serpents in the Sky ; The High Wisdom of Ancient Egypt*, Wheaton, Quest Books, 1993, page 231 ; Robert BAUVAL et Graham HANCOCK, *Le Mystère du Grand Sphinx*, op. cité, page 26.

[9] Robert SCHOCH, « Redating the Great Sphinx of Giza », in *KMT. A Modern Journal of Ancient Egypt*, volume 3, numéro 2, 1992, pages 52 à 59 et 66 à 70.

[10] Dietrich et Rosemarie KLEMM, *The Stones of the Pyramids*, Berlin, De Gruyter, 2010.

[11] Laura PARYS, *Le récit du papyrus Westcar*, Paris, Safran, 2016.

[12] https://www.youtube.com/watch?v=P13XPSZV5dc&t=27s, 00:02:20, consulté le 26 août 2023.

[13] Christiane ZIVIE-COCHE, *Giza au premier millénaire. Autour du Temple d'Isis, Dame des Pyramides*, Boston, 1991, page 220 ; Mark SMITH, *Following Osiris : Perspectives on the Osirian Afterlife from Four Millenia*, Oxford, OUP, 2017, page 113.

[14] Mark SMITH, **Following Osiris**, op. cité, page 114 ; Christiane ZIVIE-COCHE, *Giza au premier millénaire. Autour du Temple d'Isis, Dame des Pyramides*, op. cité, page 220.

[15] https://www.youtube.com/watch?v=P13XPSZV5dc&t=455s, 00:08:05, consulté le 24 août 2023.

[16] HERODOTE, *Histoires*, livre III, Paris, CUF, 2003.

[17] https://www.youtube.com/watch?v=P13XPSZV5dc&t=39s, 00:07:28, consulté le 23 aout 2023.

[18] PLINE, Livre III.

[19] PLINE, Livre XXXVI, 17.

[20] https://www.youtube.com/watch?v=P13XPSZV5dc&t=39s, 00:06:04, consulté le 23 août 2023.

[21] JAMBLIQUE ou IAMBLICHUS, *Les Mystères d'Égypte*, édition Édouard DES PLACES, Paris, Les Belles Lettres, 1966.

[22] JAMBLIQUE, *Les Mystères d'Égypte*, op. cité, page 197.

[23] https://humanitehistoire.jimdofree.com/articles/les-mystères-de-l-egypte/les-mystères-du-sphinx/, consulté le 23 août 2023.

[24] Dorothé KOECHLIN DE BIZEMONT et Willam FIX, *Edgar CAYCE : la Grande Pyramide et l'Atlantide*, Paris, éditions du Rocher, 1990, page 142.

[25] Carl BROCKELMAN, *History of the Arabic Written Tradition*, deux volumes et des suppléments, Leiden, Brill, 2018, première edition : 1938 ; Patricia CROWN, *Medieval islamic Political Thought*, Edinburgh, EIP, 2005.

[26] https://www.youtube.com/watch?v=P13XPSZV5dc&t=39s, 00:05:03, consulté le 23 août 2023.

[27] Tarif KHALIDI, *Arabic Historical Thought in Classical period*, Cambridge, CUP, 1994, page 198 ; WINDENGREN, « Sources of Parthian and Sassanian History », in Eshan YARSHATER, *The Cambridge History of Iran, vol 3(2), The Seleucid, Parthian and Sassanian Period*, Cambridge, 1983, page 1280.

[28] *L'Abrégé des Merveilles*, édition CARRA DE VAUX, Paris, Librairie Klincksiek, 1898, page 165 notamment.

[29] *L'Abrégé des Merveilles*, édition CARRA DE VAUX, op. cité.

[30] *L'Abrégé des Merveilles*, édition CARRA DE VAUX, op. cité, pages 200 à 218.

[31] *L'Abrégé des Merveilles*, édition CARRA DE VAUX, op. cité, page 201.

[32] https://www.youtube.com/watch?v=P13XPSZV5dc&t=39s, 00:05:29, consulté le 23 août 2023.

[33] René GUENON, « Le Tombeau d'Hermès », article publié en 1936 dans *Les études traditionnelle*s, et repris dans René GUENON, *Formes traditionnelles et Cycles cosmiques*, Paris, Gallimard, 1956, pages 138 à 147.

[34] René GUENON, « Le tombeau d'Hermès », op. cité, page 142.

[35] Al-MAQRIZI, *Description topographique et historique de l'Égypte*, édition BOURIANT, Paris, 1895.

[36] Al-MAQRIZI, *Description topographique et historique de l'Égypte*, op. cité, pages 321 et suivante.

[37] http://www.fangpo1.com/ja/content/view/351/47/, consulté le 27 août 2023.

[38] Al-MAQRIZI, *Description topographique et historique de l'Égypte*, op. cité, page 324.

[39] « Les Prophéties de la Grande Pyramide, 1ere partie », in *Nexus*, n°59, novembre/décembre 2008, pages 50 à 55 ; « Les Prophéties de la Grande Pyramide, 2e partie », in *Nexus*, n°60,

janvier/février 2009, pages 80 à 85.

[40] Al-MAQRIZI, *Description topographique et historique de l'Égypte*, op. cité, page 352.

[41] Vivian STROTTMAN, *Madj al-Din al-Firuzabadi (1329-1415). A Polymath on the Eve of the Early Modern World*, Leiden, Brill, 2013, page 46.

[42] https://www.youtube.com/watch?v=P13XPSZV5dc&t=39s, 00:06:06, consulté le 23 août 2023.

[43] « Les Prophéties de la Grande Pyramide, 1e partie », in *Nexus*, n°59, novembre/décembre 2008, pages 50 à 55 ; « Les Prophéties de la Grande Pyramide, 2e partie », in *Nexus*, n°60, janvier/février 2009, pages 80 à 85.

[44] http://www.fangpo1.com/ja/content/view/351/47/, consulté le 27 août 2023.

[45] Al-MAQRIZI, *Description topographique et historique de l'Égypte*, édition BOURIANT, Paris, 1895.

[46] Al-MAQRIZI, *Description topographique et historique de l'Égypte*, op. cité, pages 321 et suivante.

[47] Bill COTE, *The Mystery of the Sphinx*, chez Magic Eye Inc, novembre 1993.

[48] Peter ALLEN, « Primetime Poppycock », in *Archaeology*, n°47, mai/juin 1994, pages 65 et 66.

[49] WANSLEBEN, *Nouvelle relation en forme de journal d'un voyage fait en Égypte*, 1677, page 144.

[50] Zehor ZIZI, « Thomas Shaw au Proche-Orient, 1721-1722 : élucidation et défense des textes sacrés », in *Revue de la société d'études anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe siècle*, n°67, 2010, pages 21 à 43.

[51] REISNER, *Solving the Riddle of the Sphinx*, 1913, page 13.

[52] https://www.youtube.com/watch?v=P13XPSZV5dc&t=314s, 00:12:06, consulté le 25 août 2023.

[53] https://www.youtube.com/watch?v=P13XPSZV5dc&t=314s, 00:09:31, consulté le 25 août 2023.

[54] http://www.fangpo1.com/ja/content/view/351/47/#pynp1, consulté le 23 août 2023.